

Festival du nouveau cinéma — Courts métrages Foisonnement

Luc Chaput

Numéro 294, janvier–février 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2015). Festival du nouveau cinéma — Courts métrages : foisonnement. *Séquences*, (294), 36–37.



Festival du nouveau cinéma

Courts métrages

Foisonnement

Un homme marche sur un sentier dans un environnement touffu. Les feuilles des arbres semblent surpixelisées et la profondeur de champ change à chaque instant. Le regard du spectateur est attiré par divers stimuli visuels et il est intrigué par ces personnages fantomatiques qui passent à gauche en direction de l'écran alors qu'à droite, on soupçonne une étendue d'eau. Avec **Brouillard – Passage#15**, Alexandre Larose marche encore une fois dans le même sentier de la rivière Saint-Charles et rajoute ainsi une couche à son film précédent, ce qui en complexifie la qualité. Il nous plonge ainsi, d'une manière originale, dans une nature qui peut ne pas être si loin de nous dans ce cas-ci (Québec). Ingénieur, il a aussi fait une maîtrise en cinéma expérimental à Concordia; ses œuvres, comme plusieurs dans ce festival, peuvent donc être vues tant en salle de cinéma qu'en installations dans les musées et galeries.

LUC CHAPUT

Le Festival du nouveau cinéma a élargi, au cours des dernières années, sa sélection de courts métrages présentés à d'autres secteurs. Ainsi, cette année, a eu lieu une première programmation de films étudiants canadiens à laquelle je n'ai pu assister. *Les petits loups* ont présenté, aux enfants, des programmes iraniens et un hommage très mérité à Frédéric Back. L'Inis proposait six courts issus du programme dirigé par Richard Jutras; trois scénaristes et trois réalisateurs y formaient un duo différent pour chaque film. Dans une collection de meilleure qualité que certaines années précédentes, où la fiction était trop engluée dans le documentaire, les deux œuvres les plus achevées furent **Demain et l'autre d'après** de Francis Lacelle et **Seul(s)** de Kevin Landry. Dans le premier, sur une situation trop fréquente d'enfants tiraillés entre des parents séparés, le scénario de Clodie Parent est très bien servi par la mise en scène épurée de Lacelle

et la juste interprétation de Patrick Hivon et Marianne Farley. Dans **Seul(s)**, Luis Molinié réussit une mise en abyme intrigante dans cette visite d'une exposition où le protagoniste se retrouve directement aspiré par les œuvres. Kevin Landry utilise à merveille les contraintes du lieu en créant des diagonales entre deux actions et Danny Gilmore porte le projet avec talent.

Plusieurs courts revisitaient le genre *film de famille*. Tout d'abord, **La Fièvre**, de Safia Benhaim, nous mène dans un long travelling dans une rue commerçante de Meknès, où une voix de femme ne reconnaît plus les lieux représentés et où, dans une échoppe, trônent deux photos des monarques chérifiens Hassan II et Mohammed VI. Les souvenirs des parents de cette femme se mêlent aux siens quand elle parcourt des lieux vides ou remplis maintenant des soubresauts d'un autre printemps et les rivages d'une mer si souvent naviguée. Elle rend compte

PHOTO: **Mynarski Death Plummet**



Des phénomènes plus ou moins paranormaux sont le sujet de *Will O' the Wisp* du réalisateur américain Andrew Kim. Une évocation des fantômes à Grand Rapids, au Michigan... état où se trouve aussi, à Saint-Ignace, le lieu touristique insolite Mystery Spot...

des effets de l'exil forcé sur deux générations, au moins, de membres d'une même famille. Dans *Cut Away* de Kazik Radwanski, celui-ci rend hommage à son père Mark par de gros plans d'une main d'homme blessée, effectuant diverses tâches au travail ou dans sa famille. Dans *Slaughterhouse*, Philip Hoffman, cinéaste ontarien également, retrace l'histoire de sa famille propriétaire d'un abattoir à Kitchener dans le sud de cette province. Par des coupures de journaux et de magazines incluant des publicités d'un goût ancien, des photographies de famille, dans une présentation multi-écrans qui étonne au début mais qui recoupe celle d'une installation concomitante, le réalisateur creuse ce sillon pour inclure au détour l'histoire d'une princesse ojibwaie, Nahnehawequay, qui se rendit jusqu'en Grande-Bretagne pour faire reconnaître au 19^e siècle les droits de sa famille sur des terres ancestrales.

Cette rencontre avec une personne remarquable fut aussi le sujet primordial de d'autres courts. Tout d'abord, *Seth's Dominion* où Luc Chamberland nous fait découvrir le travail d'historien du créateur canadien de bandes dessinées. L'abattoir des Hoffman aurait pu parfaitement être situé dans cette ville fictive recomposée avec une tatillonne passion du détail par ce dessinateur-maquettiste dont j'ai, depuis,

pu lire et goûter diverses œuvres d'ailleurs publiées à Montréal.

L'historienne Claudrena Harold et le cinéaste Kevin Jerome Everson – tous deux de l'Université de Virginie – ressortent de l'oubli, ou remettent au devant de la scène, une professeure afro-américaine féministe de cette université, durant les années 1960, dans *Sugarcoated Arsenic*. Vivian Gordon, par cette formule, attaque directement certaines pratiques universitaires, et de la société américaine en général, en montrant leur caractère délétère. Le film alterne avec grâce les photos et films d'archives trouvés par Madame Harold et une recreation par l'actrice Erin Stewart d'un des cours de cette passionaria qui fut aussi poétesse. Le cinéaste québécois d'origine manitobaine Matthew Rankin revient d'une manière bien personnelle sur l'héroïsme du militaire canadien Andrew Mynarski en juin 1944. Dans un style qui ressemble quelque peu aux œuvres du Winnipegois Guy Maddin (*Careful*), Rankin, au départ, parodie un film édifiant sur cet épisode final de la vie de ce héros. Une animation frustrée accompagne des épisodes muets où des aviateurs quittent précipitamment un avion en flammes. Un traitement chimique des photogrammes reconstitue ces flammes puis la descente et transfiguration de ce Andrew qui donna sa vie pour un autre. *Mynarski Death Plummet* constitue ainsi un complément déjanté à la *Minute officielle du patrimoine* visible sur Internet.

Des phénomènes plus ou moins paranormaux sont le sujet de *Will O' the Wisp* du réalisateur américain Andrew Kim. Une évocation des fantômes à Grand Rapids, au Michigan – état où se trouve aussi, à Saint-Ignace, le lieu touristique insolite *Mystery Spot* –, s'entremêle avec des cours brefs de scientifiques sur la lumière et la chaleur qui expliquent ces feux follets. L'ensemble, déroutant et en plus bien monté, s'est mérité plusieurs prix. Mélangeant avec un grand doigté les prises de vue réelles et le travail d'animation, l'artiste visuel ontarien Randall Lloyd Okita a gagné le prix Focus pour *The Weatherman and the Shadowboxer* sur la difficile acceptation de la douleur des traumatismes familiaux et ses réverbérations subséquentes. Le Français Nicolas Boone a remporté le prix du court métrage de la compétition internationale pour sa visite dans un plan-séquence du quartier de *Hillbrow*, à Johannesburg, où la violence et l'entraide se croisent dans un dédale de rues et de marchés publics. *Brouillard – Passage #15* a récolté, quant à lui, le prix FNC Lab. Il était aussi bon d'admirer *Un rêve* de Patrick Bokanowski, cinéaste français septuagénaire, reconnu il y a plus de trente ans pour *L'Ange*, qui intègre magistralement des passages de la pièce *Onzième* du metteur en scène François Tanguy au Théâtre du Radeau. Nous aurons sûrement l'occasion de revenir à l'occasion des RVCQ, ou ailleurs, sur d'autres courts vus dans ce festival, tant la récolte de cette année fut ample et diversifiée.